

1962 nous aura donné coup sur coup une nouvelle tribu et un nom pour la désigner : les marsiens. Avec un S pas avec un T. Plutôt drôle comme générique. Il nomme les traînards du nationalisme, ceux-là qui au dernier moment pressent le pas, les ralliés du dernier quart d'heure, qui enfilent vite fait l'habit révolutionnaire quand les armes ont cessé de tonner. Et quand le seul courage efficace est de se précipiter sur les sièges vacants du pouvoir. Les sièges intermédiaires, évidemment. Les sièges du haut, eux, sont déjà pris, depuis belle lurette, objet de luttes féroces impliquant des moyens immenses et le sang froid idoïne.

Le 19 Mars, journée d'entrée en vigueur du cessez-le-feu décidé dans le cadre des accords d'Evian, a forgé les marsiens. Une espèce de mecs qui n'ont pas froid aux yeux, fonceurs en diable, maniant l'opportunité avec la dextérité de soudards faisant de la broderie. Une espèce prolifique qui a prospéré dans les trois mois qui séparent le cessez-le-feu de l'indépendance, le 5 juillet.

Qui sont les marsiens ? Par élimination. Ce ne sont pas des maquisards qui ont donné du fil à

retordre à l'armée d'occupation. Ce ne sont pas ces moussabilines qui ont risqué leur vie pour une cause qui leur paraissait au-dessus de tout. Ce ne sont pas non plus les militants citadins du FLN, ces clans destins cloisonnés dans des structures qui faisaient battre les pulsations d'un peuple tendu vers l'indépendance. Ce ne sont pas enfin tous ces gars propres sur eux en costume cravate accourant de l'étranger pour s'approprier ce pouvoir qui leur revient comme de droit divin. Eux, au moins, ils ont risqué quelque chose. Tandis que les marsiens...

Alors qui sont-ils, ces fameux marsiens ? D'où sortent-ils ? Que voulaient-ils ? A croire qu'une soucoupe volante, une immense plateforme intersidérale, a atterri dans quelque terrain vague à l'orée de l'indépendance qui les a libérés. Petits hommes verts qui se sont partout répandus, dans les moins recoins, les moindres interstices de l'Etat qui se mettait laborieusement en place ?

Oui on croirait qu'ils ne sortaient de nulle part, qu'ils étaient là embusqués, camouflés, déguisés en passe-murailles, depuis toujours, attendant patiemment que la

bataille se termine pour se parer de la toge du vainqueur, se fondre dans la foule de la masse jubilatoire d'un peuple arrivé à la force de sa volonté et de son combat au bout de la nuit coloniale. Et, eux, les marsiens, ils étaient là et ils continuaient à être là, voilà tout !

Ils seront, comme il se doit, les plus zélés, les plus intolérants, les plus obtus des nouveaux occupants d'un pouvoir neuf. Pour sûr que nos marsiens ont quelque chose à voir avec les autres, leurs homonymes, les habitants possibles, en tout cas fantasmés en veux-tu en voilà de la planète Mars. Sans doute, partagent-ils avec leurs homonymes venus de l'autre côté de l'univers l'étrangeté, la face cachée, la distance. S'agissant du marsien, le nôtre donc pas le petit bonhomme vert avec des antennes de coléoptère, son étrangeté réside dans cette capacité d'acclimatation zélée et somme toute ordinaire qui s'appelle opportunisme. Je me place ni vu ni connu ! Ils s'englobent dans cette vérité prévisible qui veut qu'il y ait toujours plus de combattants après la guerre que pendant. La face cachée, c'est ce mystère qui, cinquante ans après, demeure plus que jamais entier ;

mystère de leur capacité d'adaptation si grande et si rusée qu'ils ont failli finir par faire oublier qu'il y a eu de vrais combattants, des fonceurs de la première heure, des patriotes ombrageux qui ont foncé dans le chou du colonialisme sans attendre de se garantir la sécurité sociale et la retraite.

Enfin, la distance ! Ils la cultivent comme une plante vénéneuse en un jardin secret, ne se sentant concernés que par ce qui les intéresse. Comme dans le verbe intéresser, il y a le mot intérêt, ça leur colle juste bon. Distance, contraire de l'implication. Le marsien a débarqué de si loin que la distance est son vaisseau.

Cinquante ans donc que l'espèce marsienne existe. S'est-elle décomposée dans le magma ? Peut-être qu'elle a fini par conditionner ce qu'elle a infiltré au point qu'on en oublie l'origine. Mais elle a beau muter, se confondre avec son nouveau milieu, s'accaparer de nouveaux espaces de conquête, ça n'enlève rien, achama, walou, à la grande aura de ce 19 mars 1962, jour où les armes ont cessé de tonner parce que le combat séculaire d'un peuple héroïque et humble a abouti. Ça n'enlève rien au souve-



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

nir de toutes celles et tous ceux qui ont tout sacrifié pour libérer ce pays et qui n'ont pas attendu des récompenses sonnantes et rébuchantes en retour.

Au fond, la différence entre marsien et martien, c'est que ce dernier, s'il existe, il y a au moins une chance qu'il reparte. Tandis que le marsien, lui, il s'est incrusté dans le calendrier. Rien ni personne ne l'en délogera. Sacré marsien, va ! Je crois que l'avenir est encore devant toi.

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



# Le produit pour dissoudre le FIS devait être périmé !

Législatives du 10 mai. Tout est fin prêt pour accueillir les 500 observateurs étrangers.

Téralène. Valium. Lexomil.  
Temesta. Tranxene. Mogadon.  
Imovane. Zolpidem...

S'il fallait un bilan de la gouvernance Boutef', je l'ai sous les yeux. Oui, là, sous mes yeux ! Il est d'une précision terrible. Il est d'une rigueur qui donne le frisson. En 2012, en plein mois de mars, par un temps splendide qui présage un printemps chaud et un été encore plus chaud, comme ça, benoîtement, sans que l'on ne s'en offusquât plus que cela dans les chaumières, l'AIS, l'Armée islamique du salut, communique à l'opinion nationale son avis, sa perception et ses commentaires sur les législatives du 10 mai. Et dans une profusion de détails, dans une kyrielle d'éclairages apportés par les «porte-parole» de l'AIS, nous apprenons ainsi que le bras armé du FIS va se réunir dans les toutes prochaines heures afin de déterminer officiellement et définitivement sa position par rapport au scrutin à venir. Nous y découvrons aussi que l'AIS, le bras armé du FIS, n'a pas vraiment apprécié, mais alors pas du tout, l'appel au boycott lancé par Abassi Madani. Nous sommes également renseignés sur le courroux de l'AIS, le bras armé du FIS, qui dénie fermement à quiconque, fût-il un ancien leader, le droit d'exprimer un avis qui engagerait l'AIS. Mon Dieu ! L'AIS aurait-elle été

agréée par Daho Ould Kablia sans que je le sache ? Aurais-je raté les comptes-rendus de presse faisant état de l'agrément et de l'entrée en activité partisane du bras armé du FIS ? Qu'à cela ne tienne ! Il faut que je rattrape mon retard impardonnable ! Je veux savoir et savoir encore ! Je veux tout savoir sur cet acteur de poids de la vie politique algérienne. Je suis curieux de tous les faits et gestes de l'AIS. Tenez ! Là, tout de suite, j'ai une envie folle à lier de connaître l'identité des autres formations qui vont entrer en alliance avec l'AIS. Plus encore ! L'AIS est-elle représentée dans les 48 wilayas du pays ? Eh oui ! C'est là tout le problème de la nature humaine ! Lorsqu'elle a le sentiment d'avoir été distancée en termes d'informations, quelque peu reléguée, ensuite, elle réagit fermement et met les bouchées doubles pour revenir à niveau, au moins. Et surtout corriger son erreur. Mon erreur. Oui, j'ai commis une erreur énoooooorme ! Celle de croire que le FIS, l'AIS, les exilés du Front islamique du salut, leurs porte-parole ici, en Allemagne ou aux Etats-Unis, c'était de l'histoire ancienne. Mauvais élève que je suis ! Cancre, même ! Je n'ai pas jaugé, apprécié le travail du châtelain à sa juste valeur. J'en étais resté au terrorisme vaincu. Alors qu'Abdekka, lui, a travaillé sans relâche toutes ces années. Il a bossé le monsieur. Et son bilan est là ! Devant nos yeux. Sur la place publique et dans les journaux. Le FIS et l'AIS font l'actu, et nous, nous la commentons ! Saha ya rabbi ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Publicité

En plus de votre  
numéro perso il y a

VER20



COMPOSEZ  
\*727#

VOTRE 2<sup>ÈME</sup> NUMÉRO  
POUR 100 DA /SEMAINE\*

Profitez du service VERSO de Djazzy.

Bénéficiez\*\* d'une location temporaire d'un deuxième numéro sans l'achat d'une nouvelle carte SIM.

\* 100 DA/semaine, 230 DA/mois

\*\*Offre valable pour les lignes individuelles personnelles.



L'Algérie تعيش

www.facebook.com/djazzy